

Hibakusha

ou quand l'homme ordonna à la nature de dévaster les hommes.

Le mot hibakusha désigne les survivants des effets destructeurs des deux bombes atomiques d'Hiroshima et Nagasaki. Les Archives nationales accueillent actuellement à Pierrefitte-sur-Seine trois cents dessins de survivants qui ont été réalisés à partir de 1974, quand la chaîne télévisée NHK lance un appel à témoin dans tout le Japon: ce sont les témoins qui parlent. Que veut dire accueillir ces dessins au cœur d'une structure historique, telle que les Archives nationales, et en France, c'est à dire au cœur de l'Europe où a été pensée et réalisée le crime contre l'humanité la Shoah? L'importance de cet événement comporte aussi une réflexion sur la documentation: il s'agit bien d'un accueil de la documentation et non pas une classification du matériel. En effet, les trois cents dessins sortent de "l'ordinaire" structure des archives. Si le dessin est aussi une écriture, il désigne quelque chose de l'ordre de l'impératif: *disegnare* veut dire en latin désigner - regarder! Les archives prennent soin d'un matériel qui touche l'humain, la vie: les dessins sont un matériel vivant, on ne peut pas les classer, on ne doit pas les classer, sans quoi ils ne pourront plus désigner.

Cette exposition touche le visiteur des archives sur plusieurs niveaux: c'est l'homme qui a ordonné à la nature d'exprimer la partie la plus destructrice qui se trouve en elle. Toute une partie de la culture de l'occident s'est construite sur l'idée d'une *Nature Naturante* jusqu'au mythe encensé du *Bon Sauvage*.

Max Kohn dans son article *Le cri perçant de la bombe atomique*¹ pose une première question, celle du cri du collectif: « le cri perçant de la bombe atomique est un cri collectif ». Où est passée la parole? Le collectif ne peut pas se limiter à celui du Japon, c'est d'ailleurs un des messages de cette exposition.

Pourquoi, dans la mémoire du collectif en Occident, est-il si difficile de faire place à cet acte qui s'est produit en août 1945, un an après la découverte des camps de la mort en Europe? Pourquoi y a-t-il de l'impensable? Dans *Traces de Psychanalyse*² Max Kohn parle d'engourdissement psychique. Le désir de détruire a été plus rapide que le travail de prise de conscience.

En 1944 l'humanité prend conscience du travail de destruction réalisé à Auschwitz, le désir d'expérimenter un autre stade de destruction a dépassé la conscience historique de l'être humain. Mais à ce moment là, on est passé du crime contre l'humanité à, comme le désigne Max Kohn en reprenant Jean-Toussaint Desanti, un crime contre la vie.

Les dessins des témoins sont ce qui reste comme trace imprimée sur la rétine, dans le corps et dans la transmission de l'irradiation entre générations. Selon la tradition shintoïste le corps est incinéré, mais ici les habitants d'Hiroshima et Nagasaki ont été calcinés par l'effet du feu atomique. On a donc un double feu, les interrogations se portent sur comment ritualiser une sépulture où le feu est si présent et comment réfléchir sur ces deux feux.

¹ Catalogue de l'exposition *Hibakusha, dessins de survivants de Hiroshima et de Nagasaki*, Centre Joë Bousquet et son Temps, Archives nationales, 2017

² Max Kohn, *Traces de Psychanalyse*, Editions Lambert-Lucas Limoges, 2007, p. 303

Parmi les trois cents dessins, deux m'ont particulièrement marqué: *La pluie noire: ils voulaient de l'eau*³ et *Prière pour les âmes de morts*⁴. Pour le premier, il m'était presque impossible de ne pas associer la pluie noire au lait noir du poème *Todesfuge*⁵, de Paul Celan. Là où pense introduire des gouttes de vie, on introduit des gouttes de mort. Comment ouvrir un espace mnésique collectif pour les générations à venir qui se demandent qu'est ce que la vie? Dans *Prière pour les âmes des morts*, une fillette agenouillée sur la rive d'un des sept fleuves d'Hiroshima voit passer des lanternes sur l'eau, représentant les âmes des morts. Sa tête est inclinée en signe de recueillement, à arrière plan on aperçoit un ciel violet d'où se détache ce qui reste du palais de l'industrie. Ce dessin, riche en couleur comme les autres de l'exposition (le gris y est exclu), est d'un grand lyrisme, tout y est exprimé ainsi que de la vie. Il y est maintenu une trace de vie car le culte des morts est présent. Malgré l'ampleur de la destruction, la mémoire collective du culte des morts est vivante.

³ Catalogue de l'exposition *Hibakusha, dessins de survivants de Hiroshima et de Nagasaki*, Centre Joë Bousquet et son Temps, Archives nationales, 2017, p. 165

⁴ Catalogue de l'exposition *Hibakusha, dessins de survivants de Hiroshima et de Nagasaki*, Centre Joë Bousquet et son Temps, Archives nationales, 2017, p. 309

⁵ Paul Celan, *Der Sand aus den Urnen*, 1948